

Naturalité

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

n°28 - Avril 2024



Edito

Les lecteurs de ce numéro 28 de notre lettre Naturalité seront face à des approches riches et très variées. Ainsi, en Roumanie, il est question d'exploitation de forêts pourtant classées en Natura 2000. Et de la difficulté de mettre en place des parcs naturels protecteurs.

Une véritable monographie sur l'If, magistrale, nous fait découvrir cet arbre fabuleux, notamment par sa longévité. Cette remarquable synthèse nous fait voyager aux quatre coins de l'Europe.

Enfin, prenez le temps de la réflexion à la lecture des pensées de Bernard Boisson. C'est toujours salutaire.

Gilbert Cochet

Sommaire

EN DIRECT DU FRONT

→ La forêt de Bârnova-Repedia en Roumanie /p. 3

«IF» LES INDIGNÉS DE LA FORÊT

→ Une nature sans prédation livrée à la déprédation ? /p. 4

HAUTS LIEUX

→ L'if (*Taxus baccata*) une espèce phare des forêts tempérées à haute naturalité /p. 5

PENSÉES SAUVAGES

→ En inTerrelation /p. 11

→ La Nature au risque du doigt qui montre la lune /p. 12

BLOC-NOTES

→ Lu pour vous /p. 18

→ À ne pas rater /p. 19

→ Le bêtisier /p. 19

→ À travers le temps... /p. 20

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS /p. 21



© Jean-Claude Génot

↑ Jeune ours en Slovénie.

Naturalité

Lettre éditée par *Forêts Sauvages*
4 rue André Laplace, 43000 Le Puy-en-Velay.

Courriel : contact@forets-sauvages.fr
Site web : <http://www.forets-sauvages.fr>

Directeur de la publication : Gilbert Cochet.

Rédacteur en chef : Jean-Claude Génot.

Comité de rédaction : Bernard Boisson, Gilbert Cochet,
Caroline Druesne, Jean-Claude Génot, Jean Poirot.

Conception graphique : Bertrand Dubois.

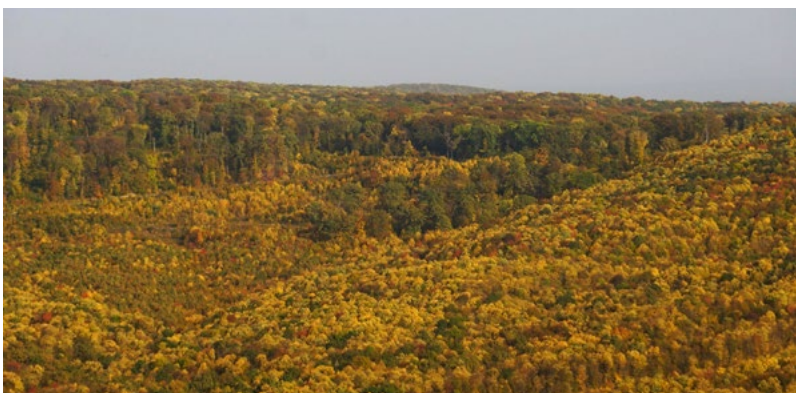
Remerciements à l'ensemble des auteurs et contributeurs dont
Bernard Boisson, Ines Gavrilut, Jean Poirot et Annik Schnitzler.

Photo de couverture : Cette forêt des monts Cantabriques en Espagne est dominée par de très vieux ifs, aux troncs creux. Au premier plan, un gros houx : seule espèce à pouvoir vivre et se reproduire dans les taxaies.

© Annik Schnitzler

Naturalité
est optimisée pour
être diffusée par voie
électronique et lue
à l'écran (Affichage
/ Mode Plein écran),
pour une empreinte
papier minimale.

La forêt de Bârnova-Repedea en Roumanie



© Cristil Vidrascu via Codrii Iasiilor

↑
Le parc naturel
"Codrii Iasiilor"
peut empêcher la
destruction de la
forêt de Bârnova-
Repedea.

Au sud de la ville de Iași, en Roumanie, se trouve la forêt de Bârnova-Repedea. C'est une véritable oasis pour une ville souvent étouffée par le béton et la pollution. Cette forêt mixte de feuillus avec des hêtres et des chênes centenaires fait partie des sites protégés Natura 2000 "Bârnova" et "Bârnova-Repedea" qui s'étendent sur une superficie de plus de 12 000 hectares. Elle abrite une variété exceptionnelle de plantes, de reptiles, d'insectes et d'oiseaux. Malgré son statut de protection et sa valeur en tant que patrimoine naturel de la région, cette forêt gérée par l'État fait l'objet d'une exploitation intensive sur 99 % de sa surface. Une grande partie des plus anciennes et précieuses par-

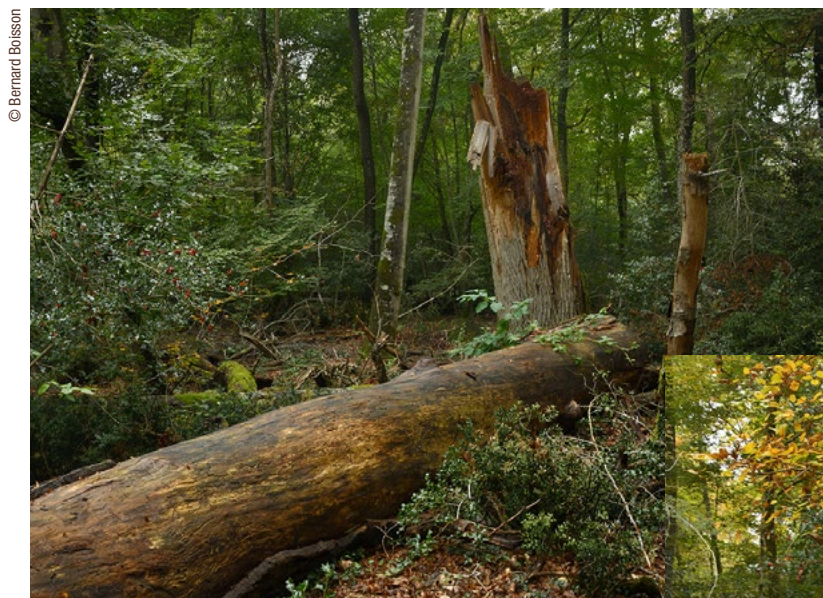
celles ont déjà été exploitées, laissant parfois derrière elles des zones dévastées suite à des coupes à blanc.

Depuis 2016, l'initiative populaire « Codrii Iașilor - cunoaștem, prețuim, păstrăm » (qui signifie nous savons, nous valorisons, nous préservons) se bat pour sauver cette forêt, mobilisant près de 23 000 citoyens à travers des actions créatives contre la déforestation, des événements culturels et éducatifs. Depuis 2023, le Bruno Manser Fonds soutient ce mouvement et son équipe de bénévoles composée de scientifiques et d'autres experts. Au cours de l'année écoulée, l'équipe s'est concentrée sur la préparation de la documentation scientifique pour la demande de création d'un parc naturel d'une superficie totale d'environ 21 000 ha qui engloberait la forêt de Bârnova-Repedea et placerait les parcelles anciennes les plus précieuses sous une protection stricte. L'étude révèle que les habitats forestiers et prairiaux inclus dans le parc naturel proposé abritent au moins 126 espèces d'oiseaux et 33 espèces de mammifères. Parmi celles-ci figurent des espèces menacées selon les critères de la liste rouge de l'UICN, telles que le vanneau huppé *Vanellus vanellus*, le martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* et la grande noctule *Nyctalus lasiopterus* (toutes vulnérables).

Actuellement, en Roumanie, 16 zones naturelles ont le statut de parc naturel, avec une superficie de 656 913 ha (6 569 km²), soit seulement 2,75 % de la superficie de la Roumanie (238 397 km²). Il est évident qu'il est nécessaire d'étendre et de répartir la superficie des parcs naturels de manière proportionnelle dans tout le pays, d'autant plus que la plupart des parcs existants sont actuellement situés principalement dans des zones montagneuses et non dans des zones de collines, comme le serait le parc proposé. En étant situé à proximité immédiate d'une grande ville dans la zone vallonnée du Podișul Moldovei, le parc jouera un rôle clé dans la création d'un réseau durable de parcs naturels et d'avantages pour les personnes et la nature. Le statut formel de protection d'un parc naturel garantirait la préservation de la forêt de Bârnova-Repedea sans exclure son utilisation pour la fourniture de bois de chauffage et de produits forestiers non ligneux à la population locale, la gestion durable de certaines parties de la forêt et son utilisation à des fins touristiques. L'étude sera soumise à l'Académie roumaine et au Ministère de l'environnement, des eaux et des forêts. Toutefois, l'avis des autorités locales et de l'administration forestière sera nécessaire. ■

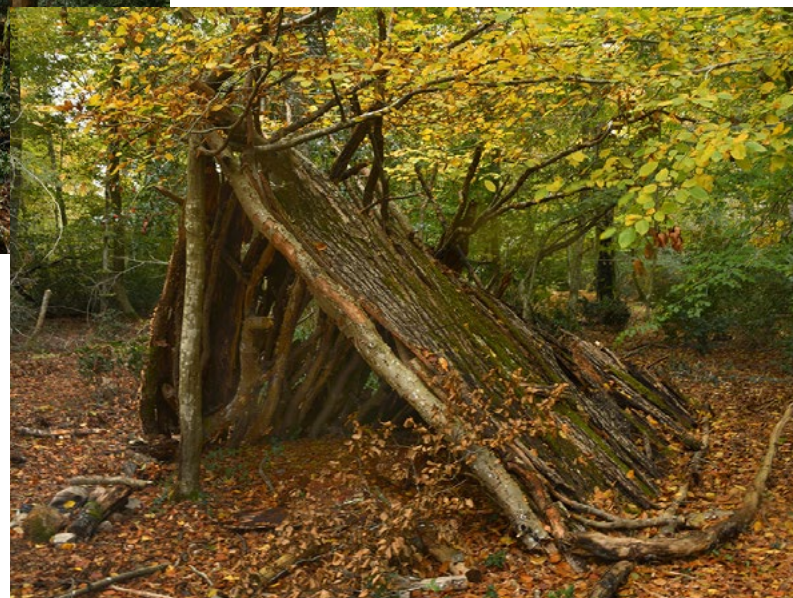
Ines Gavrilut
Campagnes Europe de l'Est
Bruno Manser Fond

Une nature sans prédation livrée à la déprédation ?



↑
Déshabillage d'écorce
sur un chablis de chêne.

→
Toiture de cabane.



Ces photos illustrent le déshabillage d'écorce d'un chablis pluriséculaire de chêne dans une Réserve Biologique Intégrale de Fontainebleau pour réaliser une toiture de cabane. Ce fait constitue un préjudice pour l'habitat sous écorce d'insectes saproxyliques ainsi qu'une atteinte à la contemplation d'une poétique paysagère concernant une forêt appartenant au silence immémorial de ses cycles.

Laisser la nature libre et gratuite devenir un terrain de jeux ouvert à tous les ayant droits devient dès lors une attitude qui porte atteinte à la préservation des espèces tout comme à l'éveil sensible de ceux qui passent après soi dans le site. Cela peut être considéré comme une incivilité à l'encontre du bien commun. Mais comment y faire face ? On ne peut pas faire cohabiter la conservation de la nature avec une population humaine non avisée de ses actes, surtout à une époque où le besoin de nature s'inscrit en compensation du mal-être de la société...

Ainsi la psychologie d'une population et la conservation de la nature ne peuvent être pensées séparément chez les gestionnaires du territoire. Une culture de la contemplation et de l'émerveillement s'avère nécessaire pour éviter ce type de comportement. Apprendre à aimer par le ménage et le respect de la nature devrait être un enseignement prioritaire. Mais dans une société technologique comment instaurer un sentiment de nature... ■

Bernard Boisson

L'if (*Taxus baccata*)

une espèce phare des forêts tempérées
à haute naturalité

.....



L'if (*Taxus baccata* L., Taxaceae) est un conifère des forêts tempérées humides dont l'aire s'étend jusqu'au nord de l'Europe jusqu'à 63° de latitude, vers l'ouest jusqu'aux Açores, l'Irlande et la Grande Bretagne, vers l'Est de l'Estonie à la Pologne, et autour des mers intérieures : bassin méditerranéen, mer Noire et au sud de la mer Caspienne.

Dans cette vaste aire biogéographique, les dimensions maximales de l'espèce varient en fonction des longitudes. A l'ouest de son aire de répartition, entre Europe et Afrique du nord, les ifs ne dépassent pas 20 m. A l'Est en revanche, entre Transcaucasie et autour des mers intérieures (Mer Noire et Mer Caspienne), ils peuvent atteindre aisément 30 m. De telles différences peuvent s'expliquer par des évolutions génétiques divergentes au cours de la migration des popula- >>>

← Vieil if des monts Cantabriques couché par le vent qui survit grâce à ses nombreux réitérats.

tions du Miocène, à partir de l'Asie. L'if est une espèce particulière par l'originalité de certains de ses traits de vie et par l'importance passée de ses peuplements dans certaines formations forestières qu'il peine à retrouver de nos jours, mais aussi par la place qu'il a longtemps occupé dans l'imaginaire des sociétés humaines et ce, dès l'Antiquité, voire bien avant.

Des traits de vie singuliers

> Un bois non résineux, d'une grande dureté et d'une grande souplesse

L'if est un conifère qui ne sécrète pas de résine, ce qui est rare. Le bois est aussi très dense : 640 kg/m^3 à $700\text{--}800 \text{ kg/m}^3$, ce qui est similaire, voire supérieur au hêtre et au chêne (720) et nettement supérieur aux autres conifères dont le pin (510). Mais il est également élastique, grâce à l'épaississement spiralé des vaisseaux conducteurs de sève, les trachéides, qui ont également une fonction de soutien de la plante. Son grain très fin lui confère une très grande inaltérabilité. Grâce à ces propriétés, le bois ne s'imprègne pas d'eau, empêchant ainsi les agents de décomposition de le pénétrer. Cela explique aussi en partie la lenteur de croissance de l'if.



↑ Petite taxaie à 1 000 m d'altitude dans les montagnes de Sardaigne.

> Une reproduction originale

La maturité sexuelle de l'if est de 30 à 35 ans en situation isolée, mais elle peut être bien plus tardive dans les forêts d'if plus denses : de 70 à 120 ans ! Les individus sont soit mâle soit femelle, alors que la plupart des conifères sont monoïques. Autre particularité, les graines sont disséminées par les oiseaux et les mammifères, attirés par l'arille rouge et sucrée qui entoure une graine unique et hautement toxique.

> Une longévité hors norme

L'if fait partie des espèces les plus longévives d'Europe, atteignant plus d'un millénaire. Ainsi, le célèbre if de Crémises dans

le Jura suisse a atteint 1500 ans (Patrick Gassmann, communication écrite). Autre exemple : l'if des basses Vosges gréseuses perché sur un rocher volcanique, a un âge entre 1000 et 2000 ans (Schnitzler *et al.* 2021/2022). Dans les forêts de Khostinsky en Russie méridionale le long de la mer Noire, les ifs auraient atteint 1 000 – 1 500 ans (Olya Rezchikova, communication écrite). En Turquie, autour de la Mer Noire, la plupart des ifs sont âgés de 300 à 500 ans, et le plus vieil if connu, à Zinguldak aurait 4 112 ans, il a été identifié comme l'un des cinq plus vieux arbres du monde (Derya Evrim Koc, communication écrite). Toutefois les âges

des très vieux ifs sont difficiles à estimer, d'une part parce qu'ils sont souvent creux, et d'autre part parce qu'il y a des cernes manquants. D'autres processus rendent l'estimation de l'âge impossible et de nombreuses recherches en dendrochronologie se sont penchées sur cette question, sans pouvoir y répondre le plus souvent. De telles performances d'âges s'expliquent par plusieurs atouts originaux de l'if :

- son immunité par rapport aux pathogènes (bactéries, champignons) grâce à la fabrication de substances chimiques puissantes. Les trachéides étroites éliminent aussi le risque d'embolie (passage de bulles dans la sève, qui conduit à la mort de l'arbre) qui est souvent mortel chez les plantes
- il ne fabrique pas de cernes tous les ans grâce à la solidité de ses trachéides qui peuvent être utilisées plusieurs années. Cette capacité permet à l'if de survivre en conditions parfois extrêmes.
- sa faculté extraordinaire à la réitération. Ce processus qui consiste à fabriquer des axes nouveaux à partir de méristèmes¹ latents sous l'écorce du tronc et des branches, est très répandu chez les plantes, mais il est particulièrement >>>

¹ Les méristèmes sont des cellules indifférenciées situées sous l'écorce et qui après stimulation hormonale peuvent fabriquer de nouveaux axes.

actif chez l'if. Grâce à cela, l'if est capable de survivre à toutes sortes de traumatismes (cassures, foudre, coupes, abroustissement par les grands herbivores).

- sa renaissance à partir des troncs creux. Une faculté étonnante de l'if est de régénérer à partir de son tronc lorsque son cœur pourrit. Au fur et à mesure que ce cœur disparaît, laissant place à un vide, le poids de l'arbre augmente la pression sur les axes encore vivants. Pour compenser cet excès de poids, l'arbre stimule des méristèmes au niveau du cambium afin de former de nouveaux axes, qui occupent l'intérieur de l'arbre, s'alimentant pour leur croissance de la matière en décomposition de ce même individu. Ce n'est que lorsqu'ils sont suffisamment épais qu'ils peuvent se souder entre eux. Ces nouveaux axes finissent par remplacer le vieux tronc en tant que flux de sève, et de support pour les axes supérieurs, lui évitant de s'effondrer. Ce processus aide donc l'arbre à vivre plus longtemps.

> Une régénération parfois difficile

Les semis sont très vulnérables à la concurrence car ils poussent bien plus lentement que les autres plantes. Ils sont aussi fortement consommés par les herbivores sauvages (chevreuil, cerf), qui déve-

loppent un véritable tropisme pour les aiguilles, peut-être pour certaines propriétés médicinales, comme un effet anti-parasitaire. C'est bien simple : là où il y a des ifs en sous-étage d'une forêt, semis ou arbustes, il suffit de suivre les coulées des ongulés pour tomber sur un if ! La survie des semis est mieux assurée s'ils ont la chance de germer à l'abri dans les buissons épineux, ou dans des fissures de rochers, où les déposent les oiseaux. Il est curieux que les animaux consomment le feuillage d'if qui est très toxique, mais il est probable que les taux de toxicité varient avec les individus, leur âge et leur état de santé. Il y a peut-être aussi une certaine adaptation des animaux.

Place de l'if dans les communautés forestières

Les populations d'ifs s'intègrent dans de nombreux types forestiers, en général avec des espèces des genres *Quercus*, *Fagus*, *Ulmus*, *Ostrya* parfois mélangés de conifères (*Abies*, *Picea*, *Cedrus*). L'espèce est présente à toutes les altitudes pourvu que les sols soient riches et surtout le climat doux et humide. On le retrouve le plus souvent à l'état dispersé dans les sous-bois, mais il arrive parfois à former des sous-étages exclusifs et denses. En



↑ Vieille taxaie en Géorgie. Les ifs atteignent ici 30 m de hauteur et composent par endroits la canopée, excluant toute autre espèce.

France, on peut observer de tels sous-bois à if autour de la source de Lison dans le Jura, sous les hêtres de la montagne Sainte Baume en Provence, et sous les hêtres de la forêt de Beffou en Côtes d'Armor. La relative rareté de l'if dans les forêts d'Europe s'explique par le fait qu'il a été très fortement surexploité durant des millénaires, et qu'il n'a toujours pas retrouvé sa place dans les écosystèmes forestiers. Son bois, à la fois flexible et dense, était très utilisé au Moyen Age pour la fabrication d'arcs. Les Anglais notamment le recherchaient dans toute l'Europe, après avoir épuisé les popu-

lations de Grande-Bretagne. Dans certains pays comme la France, l'if aurait même disparu avant l'an mille, dès le Haut Moyen Age, mais ce n'est qu'une hypothèse (Hageneder 2007). Il a aussi été éradiqué dans les pâturages en raison de la toxicité de ses feuilles et ses graines, mortelles à très faible dose notamment pour les chevaux. Mais les facteurs majeurs ont sans doute été les déforestations massives, les incendies répétés, le surpâturage par des animaux domestiques, voire sauvages, qui ont eu à long terme raison de cette espèce dans de nombreuses forêts. Actuellement, l'if n'est guère favorisé >>>

par la sylviculture moderne, qui ne trouve aucun intérêt à son bois. On reproche à cette espèce de limiter la croissance des autres espèces. En outre, son usage médicinal récent, au cours du XX^e siècle, pour lutter contre le cancer a aussi fortement impacté les populations survivantes. Notons tout de même que de nombreux forestiers de terrain s'intéressent à l'if, pour sa beauté et sa valeur symbolique et font de gros efforts pour le protéger.

↓ Cette taxaie du Sud de l'Angleterre a pu s'établir suite à l'abandon des pratiques agricoles et la disparition des lapins par myxomatose au cours du XIX^e siècle.

Un joyau des forêts tempérées anciennes : les taxaies pures

Dans certaines parties de l'aire de l'if, où le climat est favorable à l'espèce (soit un climat doux et humide), l'espèce est capable de devenir partiellement ou entièrement dominante dans la canopée parfois sur plusieurs hectares. Ces forêts sont très rares actuellement, et limitées dans des sites proches des océans et des mers intérieures où l'homme agriculteur et pasteur n'a pas pu surexploiter l'if. Pour les périodes passées, la palynologie suggère

qu'elles pouvaient être bien plus étendues au cours du début de l'Holocène ancien. Peut-être est-ce dû à des modifications climatiques, avec la fin de la période atlantique chaude et humide. Toutefois, l'influence humaine dans les taxaies pures n'est pas à exclure, par plantation, recolonisation spontanée, ou simplement en éliminant leurs concurrents feuillus.

Elles ont pu en effet être favorisées pour des raisons culturelles, l'if étant une espèce symbole de vie et de renaissance (Abella 2009). L'homme semble aussi avoir été très sensible à l'atmosphère sombre et hostile des taxaies, dont les arbres peuvent parfois revêtir des formes très tortueuses. Dans le passé, les taxaies ont été, dans plusieurs religions, des bois sacrés. On en trouve la preuve autour de certaines chapelles où les ifs ont été conservés (Murbach en Alsace par exemple).

Quelques exemples de vieilles taxaies

Il existe des vieilles taxaies comme celles de Tosande en Espagne cantabrique, de Sos Nibberos dans les montagnes de Sardaigne, et de Batsara en Géorgie. Ces forêts sont extraordinaires : une canopée très fermée, composée d'arbres parfois énormes, creux, parfois reliés entre eux par les branches

basses ; des sous-étages presque inexistantes en dehors du houx (*Ilex aquifolium*), un sol presque nu jonché d'aiguilles d'if.

> Les sites espagnols

C'est dans le parc naturel de la montagne Palentina en Espagne atlantique que se trouvent les plus belles taxaies, dans le site dénommé Tejada de Tosande, Dehesa de Montejo, Palencia (42.8381052N, -4.5514334W). Ce site s'étend entre 1 230 et 1 450 m d'altitude sur des pentes entre 35 et 55 %. Les précipitations annuelles sont de 1013 mm, mais l'humidité est encore augmentée par les brouillards ; la température moyenne annuelle de 7°. Ce site est une hêtraie qui sur 40 ha inclut un total de 743 ifs très âgés (335 mâles et 408 femelles). La taxaie monospécifique inclut à elle seule un total de 594 individus en canopée.

> Les sites sardes

La forêt de Sos Nibberos (Bono, province of Sassari) présente d'autres intérêts écologiques et scientifiques : un sous-bois très sombre, constitué de très vieux individus mélangés à des houx gigantesques. Ce site de 10 ha environ est difficile à trouver car à peine marqué sur une route assez modeste. Cette forêt a échappé aux coupes rases qui ont eu lieu en Sardaigne fin XIX^e et XX^e siècle. Un autre site remarquable est celui d'une doline de 200 m de large, isolée >>>



à 765 m dans la montagne Supramonte au nord de l'île (Orgosolo, Nuoro). La plupart des individus sont souvent très vieux.

> Les sites géorgiens

L'if est aussi bien présent à l'Est de la Géorgie, sur les pentes sud du Caucase, entre 900 et 1300 m. Les précipitations moyennes annuelles sont de 500-600 mm et la température moyenne annuelle de 12-13°. Les vieilles taxaies se trouvent dans la vallée de Batsara aux sources de la rivière Alazani (42.24364N ; 45.2417E). Sur 800 ha, 220 000 ifs y ont été répertoriés au sein de la hêtraie à *Fagus orientalis*, *Acer campestre*, *Fraxinus excelsior*, *Tilia caucasica*, *Castanea sativa*. Sur 200 ha, l'if est en co-dominance avec le hêtre avec quelques parties en dominance pure (Vasil Metreveli, communication écrite).

> Une taxaie de deux siècles d'existence en Angleterre

Une taxaie pure de 80 ha au sud de l'Angleterre se trouve dans la réserve naturelle de Kingley Vale près de Chichester. Cette taxaie s'est développée suite à plusieurs événements rares : l'arrêt des pâturages collectifs au cours du XIX^{ème} siècle, la mort en masse des lapins (moutons et lapins sont grands consommateurs de feuilles d'ifs) et une déprise agricole. Les ifs qui survivaient à l'abri des buissons

d'aubépine et de genévriers dans les landes et les pâtures ont alors pu se développer rapidement, avant le retour des feuillus, qui étaient alors très rares. D'autres ifs ont pu venir des plantations des cimetières et des jardins aux alentours. En quelques décennies, ces ifs ont constitué une forêt extraordinaire, de 15 m de hauteur, très dense. Les tempêtes, fréquentes dans ce secteur, ont ouvert localement la canopée, mais peu d'espèces ont réussi à s'implanter dans ces trouées en raison de la toxicité des aiguilles. Peu parcourue par les promeneurs, la taxaie évolue librement, et abrite de nombreux terriers de renards.

En France l'if profite de la libre évolution

L'if est encore présent en France, dans de nombreux milieux : friches, falaises, forêts exploitées ou protégées à divers titres. On en trouve dans les montagnes à l'état dispersé (Vosges, Alpes, Jura, Pyrénées, montagnes provençales) où il progresse discrètement vers les forêts à partir des falaises ou autour des tourbières, dans les zones peu utilisées par l'homme (pro- >>>

→
Cet if a survécu aux coupes forestières,
perché sur un piton volcanique !
Il aurait plus de 1 000 ans d'après un
comptage des cernes.



tégées ou oubliées) et là où les grands herbivores ne sont pas trop abondants. Dans ces milieux, ont pu subsister quelques ifs anciens, comme celui que carotté dans les gorges du Chassezac dans les Cévennes et dont l'âge a été évalué à 1 130 ans, ou celui des Vosges sur substrat volcanique, évalué à plus de 1 500 ans. Mais les ifs sont aussi d'excellents colonisateurs de friches. Il revient à partir des plantations d'ifs autour des monuments : abords des châteaux, des cimetières ou des monuments publics. Les friches les plus spectaculaires sont celles de Bretagne, partout où les sols sont riches et le climat très humide. Dans cette région de bocages, on a longtemps planté des ifs sur les talus, près des fours à pain, ou le long des chemins creux, pour des raisons sans doute culturelles. L'if était aussi très présent dans les cimetières bretons, pour ses fonctions funèbres de gardiens des morts et de passeur d'âme. La tradition locale évoque par exemple l'ascension céleste des défunts à partir du royaume souterrain grâce à une translation par les racines des ifs. Quant aux ifs plantés autour des villages, ils ont eu certainement des fonctions identitaires liées aux familles, dont les biens sont transmis de génération en génération. L'if peut aussi s'échapper des jardins où il est souvent cultivé comme espèce ornementale. Son extraordinaire souplesse architecturale explique d'ailleurs qu'il soit souvent



© Annik Schnitzler

↑ L'if revient très vite dans les friches des fonds de vallon bretons non replantés en conifères grâce au climat hyperocéanique et des sols riches.

employé dans les jardins topiaires². Les friches bretonnes ont colonisé les fonds de vallon abandonnés par l'agriculture après les années 1950, à partir des ifs des talus. Ces milieux ensauvagés sont à présent des sites Natura 2000. Mais il en existe bien d'autres, qui s'étendent souvent à proximité des villes. Ainsi, le bois de Boulogne comporte des parties forestières en libre évolution, où l'if avance discrètement dans les sous-étages, grâce à l'ambiance humide créée par les chenaux de la Seine et la présence de la nappe phréatique.

² Topiaire : taille dans un but décoratif.

L'homme protecteur des ifs

La protection de l'espèce est actée en Europe : l'if figure dans la Directive Habitat, sur la liste rouge, en tant que paysage protégé, etc. De nombreux efforts sont faits pour sa conservation, sa restauration, par des programmes de recherche et des associations très dynamiques divulguent toutes les données publiées sur son écologie. Un pays très dynamique pour la protection de l'if est la Sardaigne, où les ifs sont remarquablement bien conservés et où les forêts d'if sont protégées. Certains pays tentent aussi de protéger l'if dans les forêts ordi-

naires en protégeant les semis par des grillages (cas à Majorque, ou dans les Monts Cantabriques) ; ou en ouvrant la canopée pour leur permettre de grandir plus rapidement. Il est vrai que l'urgence est là : l'if a perdu d'énormes surfaces de son aire naturelle de répartition. On oublie souvent l'importance des zones en libre évolution dans le retour de l'if, dont la présence, parfois modeste, parfois importante, n'est jamais mise en avant. Et pourtant, c'est sans doute par ces forêts férales que l'espèce pourra revenir en force si les climats lui restent propices. ■

Annik Schnitzler

Références

- Abella I. 2009. La cultura del tejo: esplendor y decadencia de un patrimonio vital. La Editorial de Uruña.
- Hageneder F. 2007 Yew A history The History Press, 320 p.
- Schnitzler A., Mandin JP, Schnitzler E. 2021/2022. Le peuplement d'ifs du Nideck, un précieux témoin des forêts holocènes des Vosges. *Bulletin Association Philomathique Alsace et Lorraine*, tome 49 : 45-63.
- histoiredeforets.com

En inTerrelation

*« La nature semble
prendre plaisir à
dispenser jusqu'à
l'exubérance son
radicalisme, son
extrémisme,
son anarchie.
Dans la nature,
l'in vraisemblable,
c'est l'ordinaire. »*

Annie Dillard



→
Frêne en bord de mer

La Nature, au risque du doigt qui montre la Lune

.....



La propension d'une majorité de gens à se conformer aux idées ambiantes sans autonomie de réflexion attisera toujours ma gravité. J'y déplore une déficience en amour de la maturation, une panne d'inspiration, et un manque de courage à assumer une singularité de conscience. Surtout chez les professionnels ! Hélas, les « écolos » n'y échappent pas.

Croyez-vous que j'exagère ? Je vais développer ici un exemple parmi d'autres, relatif à l'empreinte carbone. Si vous êtes un « bon écolo », vous ne devez pas prendre l'avion, dit-on. Certes l'avion produit du gaz carbonique, mais quantité d'autres activités en sont aussi la cause ; à savoir la dégradation de la biomasse du sol dans les exploitations agricoles et sylvicoles.... Mais mon propos ne jaugera pas ici la comparaison. Il m'est arrivé de prendre l'avion pour photographier une forêt en libre évolution à l'autre bout de l'Europe. La cabine était principalement remplie de travailleurs allant vers l'Ouest et revenant. >>>

Parmi eux, probablement, une main-d'œuvre forestière venant travailler dans nos régions pour se construire chez elle des maisons inachevées, plus spacieuses et plus énergivores en bois-énergie. J'ai vu ces résidences miter de plus en plus le paysage rural. Mais là n'est toujours pas ma ligne de propos. Je savais que ma présence dans l'avion ne changerait en rien les statistiques commerciales de la compagnie. Que je sois là ou pas, rien n'irait modifier la programmation d'un vol régulier, ni en ajouter un autre. Par contre quels sont les autres effets de mon déplacement par cet acte ?

Dans un voyage, j'aime partager la maturation des perceptions avec les locaux dans leurs rapports à la forêt et à la naturalité. Dans ce registre, je suis gré d'avoir vécu une expérience avec l'association *Vita Sylvae Conservation* pour une investigation photographique dans les Carpates du Maramures qui a abouti à deux expositions jumelles franco-roumaine, dont l'une se tient dans un musée naturaliste de la ville de Sighetu Marmației juste à la frontière ukrainienne. Cette exposition visait aussi la maturation des facultés contemplatives par-delà le formatage de nos goûts à l'esthétique. Car on ne peut solliciter des soutiens financiers à la gestion conser-

vatoire des forêts en libre évolution sans qu'une société recentre sa sensibilité dans ce qui la relie à la nature, en comprenant ce qui la ravive.

La forêt médiatisée selon le diktat des communicants

Mais qu'en est-il de contacter des magazines pour proposer des articles sur le même sujet ? En supposant que les rédactions répondent – ce qui est de plus en plus exceptionnel – je m'attends à un article mis au format du *guide touristique*, ou alors rédigé selon des argumentaires de scientifiques ou de lanceurs d'alerte, ou encore selon ce qu'en dit le shirinyoku. En bref, le sujet sera toujours reformaté selon les accoutumances de réceptivité ressassées en boucle, au risque de devenir des auto-conditionnements systématisés et de louper le renouveau de maturation en lien direct avec les lieux. Trop souvent, l'ouverture des idées se voit déverrouillée en France, seulement si on en a d'abord parlé à l'étranger. Nous le devons vraisemblablement au côté franchouillard de nos commerciaux culturels et à un tas d'autres raisons... De quoi rendre dépressif l'esprit pionnier chez nous. Les photos de forêt constituent des appels suggestifs à l'envie en >>>



contrepoint de ce qui n'est pas dit dans un article. Alors que mon voyage en avion vers des contrées sylvestres ne changeait pas la consommation carbone d'une liaison régulière, le fait qu'en tant que photographe je donne envie à un nombre grandissant de personnes de fréquenter les mêmes lieux, peut avoir en revanche un impact carbone outrepassant magistralement mes mouvements personnels. C'est donc là que devrait surgir une réflexion et une réponse adaptée. C'est là où pour ma part j'ai appris à renoncer à publier dans les médias qui zappent délibérément cette question. Dès lors vivant l'affaire à mes dépens, la valeur de la nature reste pour moi celle des opportunités refusées en revenus quand on ne me permet pas une autre représentativité. C'est une préoccupation dont je n'ai pas eu vent chez d'autres photographes ! La facture carbone d'une envie collective médiatiquement déclenchée ne vient jamais seule. Viennent aussi les aménagements consécutifs pour déflorer l'ambiance des lieux fréquentés et les interdits de déambuler en dehors des chemins. Croyez-vous qu'un média l'anticipe, et concoure à d'autres solutions nécessitant une tout autre sensibilisation ? Rien à faire ! Chacun appréhende son sujet par la lorgnette de son intérêt, sans aucun questionnement sys-

témique. Des précédents, nous en avons sur des sujets qui ne touchent pas que la naturalité. Notamment avec la forêt de Paimpont, devenue *forêt de Brocéliande*, montré du doigt par Roger Gicquel présentateur du journal TV d'A2, il y a plus de quarante d'ans. Le lieu est devenu un pôle touristique n'ayant jamais désempli. Pourtant cette forêt n'a pas plus de valeur que n'importe quelle autre forêt française, sauf à faire l'objet de projections culturelles.



© Bernard Boisson

Le choc en retour de nos impacts de fréquentation m'alerte depuis 1994. La façon d'avoir composé le livre « La Forêt Primordiale » à ce moment découlait de cette anticipation. J'ai voulu ni un guide touristique, ni un guide naturaliste sur les forêts en libre évolution en Europe. Pourtant je savais que cela eut été plus commercial tellement nos mentalités sont pliées à tout recevoir de cette façon. En fait, **j'ai compris que l'éveil sensible se vit en sens inverse des poncifs de**

communication. Il faut d'abord faire taire tous les savoirs et toutes les alertes pour rappeler nos éveils à l'essence première du monde. Sans quoi nous coupons aussi la sève première de notre motivation à la préserver. Ainsi, ai-je d'abord voulu témoigner des signes de naturalité nous revenant des quatre coins de l'Europe pour que le regard du lecteur soit calibré à les voir dans les déprises sylvicoles à sa porte. Car il faut passer par cette maturation perceptuelle pour attribuer plus instinctivement une valeur de conservation aux évolutions qualitatives de la nature. Quand on sait vibrer à ces signes, on acquiert l'instinct de la valeur tandis que nous pouvons nous attendre à tout et n'importe quoi d'une tête bourrée d'infos. Ainsi, ai-je voulu commencer par le commencement. Or la mentalité occidentale ne sait toujours pas l'entreprendre ! Les médias n'ont pas que pendre de ce processus de conscience. Trop souvent pour eux, le public n'est rien de plus qu'un gisement d'attention qu'on exploite selon les filons repérés. Autant dire que nous sommes là dans les mêmes logiques extractivistes que celle de la filière bois, mais sur un registre parallèle.

Ces observations sur trente années m'ont conduit, dans mon dernier livre, à mettre en exergue un constat : à >>>

savoir que *nous sommes bien moins reliés à la nature qu'il nous plairait de le croire, mais avant tout aux idées que nous nous en faisons*. J'ai aussitôt ajouté que *nous sommes tellement coupés de la nature, que nous sommes coupés de notre propre coupure et que dès lors, nous ignorons notre ignorance*. Ces constats sont tout le contraire d'une philosophie d'intellectuel désincarné ! Nous pouvons passer en aveugles, si nous nous gavons de savoirs

sans maturation participative et sans discernement. S'ensuit que nous devenons conditionnables à tout et n'importe quoi, quel que soit notre niveau de diplôme ! *Ainsi, étant encore vivant, je réclame une médiatisation appropriée de la naturalité couplée à la maturation de la sensibilité humaine jusqu'à déroger aux règles habituelles de communication qui ne profitent que de nos conditionnements mentaux et de nos atavismes.*



© Bernard Boisson

Les médias et la culture sont coupés de leurs propres coupures quand ils abordent la nature

Je vais illustrer l'alerte de *la coupure de la coupure* en recourant ici à un seul exemple non relaté dans mon dernier livre. Les rédacteurs en chef traitent les sujets non-événementiels sans se rendre sur place. Ils partent d'une idée selon maintes ouïes dire. Ils peuvent ainsi se faire à une idée de nature ou à une idée de forêt tout en restant coupés du milieu concerné. Certes, ils peuvent y avoir passé des vacances. Mais trop souvent avec un objet (le sport, le repos, le savoir anecdotique, les intérêts projetés...) et dans un temps si court qu'il est bien souvent fort peu de perceptions vivantes ayant pu les changer intérieurement. De surcroît, peu ont personnellement approfondi, en Europe, le discernement entre un échantillon de forêt néo-primaire et un boisement d'exploitation. Ce qui les prive de fondements perceptuels dans l'élaboration des idées.

Outre cela, imaginez un photographe ayant la liberté de s'imprégner des lieux sans a priori directif. Avec en prime la possibilité de regarder dans un viseur optique comme on s'immerge dans

l'essence du monde. Déjà il faut s'apercevoir que ce geste pouvait ne rien à voir avec le fait aujourd'hui de cadrer son sujet sur un écran de portable, de compact, ou de smartphone. En effet, cette récente gestuelle ne relève que de la seule extraction d'idée à partir de l'image. Ainsi la plupart d'entre nous ne réalisent absolument pas qu'une gestuelle induite par la technique a aussi un effet en retour sur nos facultés de percevoir ou ne pas percevoir, de vivre un sujet ou de ne pas le vivre !

Du temps de la photographie argentique, un photographe venait dans une rédaction avec ses planches diapo et pouvait converser avec le rédacteur en chef. Si ce rédacteur était coupé des lieux, sa décision sur l'orientation d'un article pouvait toutefois être nourrie par la maturation perceptuelle du photographe. Donc même avec un décideur n'ayant pas de vécu direct des lieux, il pouvait y avoir quand même un dialogue entre le percevant et le décidant. Ainsi, un pont était possible par-dessus la coupure géographique entre le siège rédactionnel et un lieu concerné. Depuis l'avènement du numérique, le photographe n'accède plus à la rédaction, et les rédacteurs se servent dans des banques d'images. De surcroît, >>>

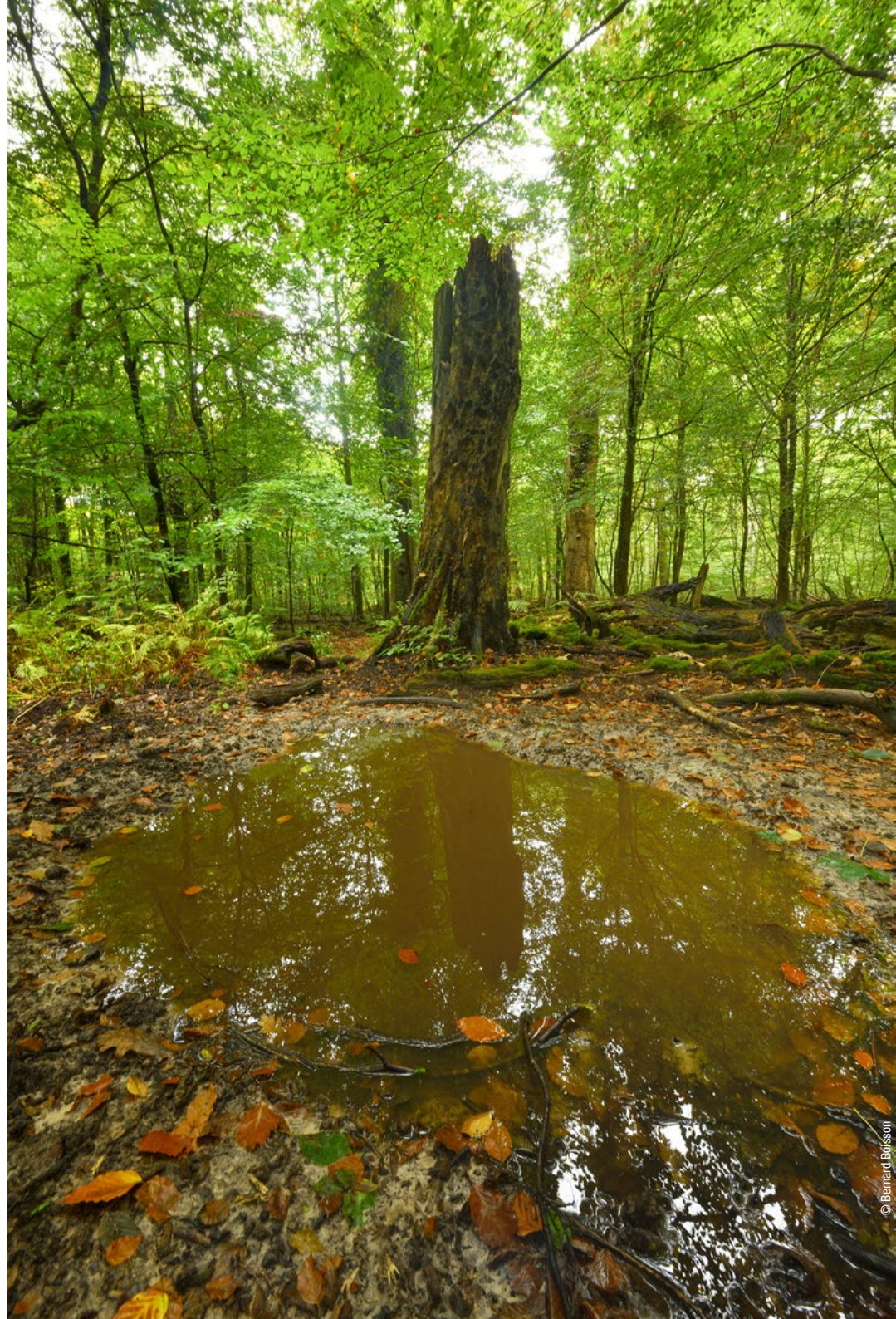
beaucoup de journalistes traitent désormais leur sujet en télétravail.

Aujourd'hui, un thème comme celui de « la Forêt » n'est plus un sujet, mais un créneau. Dans ce contexte, une photo cédée à une agence devient totalement coupée de la conscience qui a appuyé sur le déclencheur. La banque d'images ne tient pas compte comment la photo s'est inscrite dans une maturation de sensibilité. Arrivée, dans l'agence, la photo n'est plus un regard sensible, mais une idée imagée détenant une valeur marchande variable selon la demande. Deux seuls critères définissent alors cette valeur marchande: la capacité informationnelle et explicite de l'image et son esthétique attelée aux goûts du public. Parvenue à ce stade, l'image est totalement expurgée de sa valeur d'origine. Les médias ne sont ni humanistes, ni contemplatifs de nature. Quand le filon devient « Forêt », alors les rédactions foncent vers les banques d'images et les choisissent en fonction du discours. Nous sommes typiquement dans le cas où les médias ne relient en rien une société à la nature, mais se greffent sur des idées de nature que l'on tourne et retourne dans la cage à miroirs des considérations. Un rédacteur de magazine prélevant une image dans une banque d'images n'a aucun lien

avec le décideur de cette agence photo qui n'a aucun lien avec le vécu expérientiel du photographe de nature qui a pris l'image. Donc on peut dire que les images de nature aujourd'hui sont véhiculées par des opérateurs qui sont totalement coupés de leur propre coupure dans la transmission des vécus et des perceptions. Cette absence participative génère des usages mal à propos qui anesthésient plus vite la sensibilité des publics au lieu de l'éveiller. L'image vient en décoration subordonnée à n'importe quel discours, mais n'est plus le germe perceptuel d'une conscience qui se formule en parole. Dans ce contexte, la motivation vocationnelle du photographe se voit complètement dénaturée, sauf à se rabattre dans un bénévolat de conférences de quartier, ou sauf à se taire.

La sensibilité photographique à la nature devenue un désodorisant ?

On n'a jamais autant parlé de nature, tandis que ceux qui décident, à qui allouer la parole, n'ont jamais été eux-mêmes autant coupés de cette nature. L'écologie, c'est comme la santé ou la paix, plus on en relate, plus c'est l'indice qu'il y a un problème. De même, >>>





© Bernard Boisson

j'insiste toujours pour rappeler l'éco-anxiété comme étant un merveilleux carburant pour une pompe à buzz écologique dans les médias, sous réserve qu'il n'y ait pas en même temps de pandémies, de guerres ou d'effondrements économiques. Malheureusement, l'éco-anxiété ne sait nullement nous libérer de nos conditionnements psychologiques et de nos projections mentales sur la nature. Arrive un moment où il faut savoir dire stop pour enfin vivre un éveil réel, fondamental et essentiel par cette nature. C'est ensuite que nous réalisons que si cet éveil sensible avait pu préexister, il aurait eu un pouvoir de retenue sur nos problèmes... Nous vivons aujourd'hui un paradoxe détonnant : jamais nous n'avons été aussi arrosés d'images de nature (par compensation), alors que les voix sensibles, artistiques, psychologiques sur les rapports humains/nature endurent comme jamais le micro désactivé. Un art poétique de nature aurait pu propager le parfum du sauvage. Désormais dans les règles de communication, sa place dominante semble être celle du désodorisant pour compenser notre quotidien désenchanté. Dans une mentalité citoyenne sous régence technocratique, une idée de nature ne peut être d'abord que scientifique. Cette rupture de parité

entre la parole scientifique et la voix contemplative, restera notre syndrome occidental. Elle est encore plus profondément gravée dans nos mentalités collectives que le manque de parité homme/femme ! Cette iniquité exclut de la professionnalisation d'autres interlocuteurs plus directement alignés pour appréhender les rapports humains/nature dans une dimension sensible. Cette situation est à ce point si déséquilibrée que seuls les scientifiques ont droit de parole à mesure qu'on se rapproche de toute décision de gestion territoriale ! Cela va jusqu'au point que la voix scientifique est prépondérante au micro pour parler du sensible à la place de ceux dont c'était la vocation première d'en témoigner ! ■

Bernard Boisson

www.foretcitoyenne.org
et bb@foretcitoyenne.org

Lu
pour vous→ **Sylviculture d'écosystème. La sylviculture sauvage.**

Marie-Stella Duchiron, Éditions EDP-sciences, 2023, 320 pages



Par la publication de son dernier livre, la forestière, ingénieure, Marie-Stella Duchiron pose un paradoxe troublant en parlant de « sylviculture sauvage ». Il s'agit en fait de prôner, ni une sylviculture d'arbres, ni une sylviculture de peuplement pour vraiment s'engager vers une sylviculture d'écosystème. Ainsi alerte-telle sur la dérive du concept de futaie jardinée vers une futaie claire masquant sa nouvelle configuration sous l'ancienne appellation. Bien sûr, cette dérive précipitera des déconvenues et des critiques de la part des écologues, des ONG, et la société civile. Aussi ce livre joue l'anticipation en énonçant le reset de connaissances scientifiques nécessaires pour l'enseignement forestier. Il décrit les vertus multiples et pourtant actuellement éludées d'une forêt dense, structurée verticalement à l'image d'une forêt naturelle. Par ailleurs, Marie-Stella Duchiron relève le vocabulaire faisant du quiproquo dans la sylviculture française par rapport aux définitions entendues au niveau international... Pour le lectorat de Naturalité, l'intérêt de penser une sylviculture d'écosystème dans des

forêts de production est de présumer que si les forêts en libre évolution sont davantage assimilées en référentiel pour la sylviculture, leur accroissement sera respecté d'autant. De même, nous pourrions obtenir un continuum écologique entre l'exploité et l'inexploité. Ou encore, les forêts où l'on applique la « sylviculture sauvage » seront potentiellement mieux configurées pour être, au besoin, réversibles vers une trajectoire écosystémique adéquate. S'ajoutent à ces intentions, les pouvoirs restitués des forêts en matière de régulation climatique, hydrique, pédologique... de plus en plus pressant à prendre en compte. L'expertise de Marie Stella Duchiron part de son expérience outre-Rhin concernant les sylvicultures mimant le fonctionnement des écosystèmes forestiers comme dans la forêt de Lübeck. Elle signale aussi un mode écosystémique de sylviculture remarquable en Slovénie et en Croatie auquel elle entend intégrer de surcroît la grande faune sauvage.

Bernard Boisson

À ne pas rater !

→ Forêts préservées

Vous trouverez sur la chaîne Youtube de FNE la vidéo de présentation du fonds de dotation Forêts préservées.



Pour voir la vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=csjeu1vklIM>

Le bêtisier

→ Plantation = forêt



↑ Photographie d'une publicité pour le chocolat Côte d'Or

Faire passer des plantations de cacaoyers pour des forêts...
C'est le tour de passe-passe de la publicité...

À travers
le temps...

1956

2021

→ Placeau photographié en 1956 et 2021



↑ Placeau photographié en 1956 paru dans la *Revue forestière française*, numéro spécial 1981. P. Fourchy.



↑ Le même placeau photographié en 2021. Jean Poirot.

Ces deux photos ont été prises au même endroit à 65 ans d'intervalle : il s'agit d'un des placeaux du dispositif mis en place dans la « Futaie Charlemagne » près de Nancy en 1883 par l'Ecole nationale forestière, dans une jeune hêtraie. Ce placeau témoin est le seul à avoir été intégralement respecté, c'est-à-dire à être resté sans éclaircie. En l'absence de coupe, ce collectif d'arbres (25 ares) a plutôt

bien résisté aux divers accidents climatiques, y compris les plus récents (tempête Lothar de 1999, canicule de 2003, sécheresses estivales de 2018 à 2020). Cette résilience aux aléas naturels est constatée alors même que la densité des arbres est tout à fait « hors norme » : aujourd'hui, le volume sur pied est de 840 m³/ha et la surface terrière de 55 m²/ha (contre seulement 18 à 19 m²/ha

recommandés par les guides de sylviculture actuels). Agé d'environ 170 ans, ce véritable « placeau d'exception » ne montre pas de signe apparent de dépérissement. Une régénération naturelle clairsemée commence par ailleurs à être visible un peu partout.

Jean Poirot

FORÊTS SAUVAGES

Fonds pour la naturalité des écosystèmes

Notre objectif

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités. La forêt libre et sans entretien apporte gratuitement des bienfaits inestimables à l'humanité :

- limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols ;
- diminution de l'érosion ;
- riche biodiversité ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique...

Nos actions

Afin de permettre la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, nous nous engageons à :

- promouvoir la naturalité à tous les niveaux ;
- éditer un périodique trimestriel diffusé par voie électronique, *Naturalité*, la lettre de Forêts Sauvages ;
- protéger de façon intégrale des surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière...



Faites un geste pour les forêts sauvages : Offrez quelques mètres carrés de naturalité !

Faites un don à *Forêts Sauvages*, et nous nous engageons à reverser l'intégralité des sommes reçues pour l'acquisition de forêts et de milieux naturels à fort potentiel de naturalité. Ainsi acquises, ces surfaces auront la meilleure des protections qui soit : la maîtrise foncière pour une libre expression de la nature.

Première « réserve » de *Forêts Sauvages*, la forêt du Bruchet (Haute-Loire), qui n'a pas connu d'exploitation depuis plus de 60 ans, poursuivra en toute sérénité son évolution spontanée. Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de son ancienne propriétaire et d'un partenariat avec la Société Nationale de la Protection de la Nature.

Forêts Sauvages travaille actuellement à l'achat de forêts aux diversités biologiques remarquables. Et dont seule la maîtrise foncière pourra permettre la pérennité.

Nous avons besoin de vous !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre contribution.

Il vous permettra de bénéficier d'une exonération fiscale de 66 % du montant de votre don.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

Adresse mel :

Je fais un don de € à **FORÊTS SAUVAGES** afin de permettre à celle-ci, l'acquisition de forêts ou milieux naturels qui seront laissés en libre évolution.

Date : Signature :

Bulletin à adresser à : Forêts Sauvages, 4 rue André Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay.

